

Séquences

Jaloux — Canada [Québec] 2010, 94 minutes

Patricia Robin

Terrence Malick
Numéro 272, mai-juin 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64793ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robin, P. (2011). *Jaloux* — Canada [Québec] 2010, 94 minutes. *Séquences*, (272), 60–60.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Jaloux

La mode est aux productions indépendantes à petit budget, signifiant que l'argent ne prouve pas nécessairement le talent. Après Xavier Dolan et ses réalisations artisanales médiatisées, voici que, sans le soutien de toutes les habituelles institutions de notre cinématographie subventionnée, Patrick Demers, ancien candidat de la défunte *Course destination monde* et documentariste, propose un thriller psychologique sur le thème de la jalousie. Dans la verdoyante région de Lanaudière, un jeune couple en tentative de reconstruction rencontre le supposé voisin de chalet dont l'assiduité va tout remettre en question. Ce premier long métrage de fiction de Demers met en situation d'improvisation trois acteurs chevronnés qui, selon un canevas de base extrêmement précis, se débattent fort bien autour de

ce sentiment dévorant, malgré l'omniprésence des moustiques.

Dès le début, les laborieuses fourmis avertissent le spectateur qu'il ne peut rester oisif s'il veut démêler l'imbroglio dans lequel pataugent les protagonistes. Car n'est pas jaloux qui l'on pense dans cette production filmée rapidement et avec peu de moyens. La présence angoissante et sibylline de Benoît Gouin amplifie un malaise en filigrane au sein du trio qu'il forme avec la délicieuse Sophie Cadieux et le taciturne Maxime Denommée. La beauté de la photographie et l'intelligence du montage soutiennent l'attention sans relâche. Servi par une musique atmosphérique symbiotique, par des retours en arrière efficaces et explicatifs, par des plans serrés sur les personnages comme pour les emprisonner dans l'intrigue, par des insertions dignes de natures mortes, le film mène sa barque lentement vers la solution. L'improvisation ajoute un naturel crédible à cette situation inquiétante qui, plantée au milieu de la verticalité presque étouffante de la forêt, tisse les maillons d'une machination surprenante. Malgré quelques petits oublis concernant des détails de médecine légiste, la conclusion rend compte du talent inné de Demers en tant que scénariste, réalisateur et monteur. Excellente carte de visite pour ses prochains projets.

PATRICIA ROBIN

■ Canada [Québec] 2010, 94 minutes — Réal. : Patrick Demers — Scén. : Patrick Demers, Sophie Cadieux, Maxime Denommée, Benoît Gouin — Int. : Sophie Cadieux, Maxime Denommée, Benoît Gouin, Emmanuelle Rochon, Marc Beaupré, Daniel Gadouas, Marie-France Lambert — Dist. : Séville.



La nuit, elles dansent

Dépayant, étrange, sensuel, inusité, tel se présente *La nuit, elles dansent*, hommage aux femmes d'un lyrisme percutant, chronique familiale où la notion de transmission est plus forte que tout. Elles s'appellent Hind, Amira et Bossy. La première est mariée. La seconde va provoquer une sorte de scandale. Et la troisième est fidèle à la tradition familiale. Et il y a aussi Reda, la matriarche, qui tient les rênes d'une lignée qui se perd dans la nuit des temps. Le soir, à l'exception de la mère, elles dansent, dans les mariages, dans les fiançailles, dans les fêtes où on les engage pour divertir les convives. En fait, personne ne fait attention à elles. Les hommes dansent entre eux. Mais elles sont là et tous ont un besoin vital de leur présence. Elles forment une dynamique du mouvement, une poésie de la gestuelle, une force qui anime. Et la caméra de

Stéphane Thibault (directeur photo et coréalisateur) filme cette faune bigarrée à la fois avec rigueur et sensualité. Qu'il s'agisse des danseuses de la nuit, de leurs patrons (des hommes, bien entendu), des clients qui les paient et qui, le temps d'une célébration, oublient le quotidien, des convives qui se déhanchent comme s'il n'existait pas de lendemain

Car, en fait, *La nuit, elles dansent* n'est pas uniquement un documentaire sur un mode de vie exceptionnel, c'est aussi, et surtout, un regard posé révérencieusement sur l'autre, sur la différence, sur les diverses formes de vie familiale et de mouvance sociale. Et lorsque cela a lieu dans un endroit mythique, un endroit du monde où l'histoire se conjugue en légendes et paraboles, en excès, en paroles et en gestes de séduction, la métaphore n'est que plus grandiose. Elles sont fortes, dignes et vont trouver mille et une astuces pour survivre dans un univers qui semble ne pas désirer le changement (rien à voir avec les événements du très récent *Printemps arabe*). À leurs façons, elles forment un groupe de femmes lucides, battantes, excessives mais douées de raison. Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault se sont totalement intégrés à leur univers particulier pour en faire ressortir la plus belle et subtile quintessence.

ÉLIE CASTIEL

■ Canada [Québec] 2010, 80 minutes — Réal. : Isabelle Lavigne, Stéphane Thibault — Scén. : Isabelle Lavigne, Stéphane Thibault — Avec : Reda Ibrahim Mohamed Ali, Amir Said Samir Sayed, Bossy Said Samir Sayed, Hind Said Samir Sayed — Dist. : Les Films du 3 mars.